

COLLOQUE INTERNATIONAL

**DU 4 AU 6 MAI 2017
Campus de Longueuil**

Les racines religieuses de la radicalisation : fait ou fiction?

USherbrooke.ca/SoDRUS

Mot de bienvenue du SoDRUS

C'est avec un grand plaisir que l'équipe du SoDRUS vous accueille au colloque « Les racines religieuses de la radicalisation : fait ou fiction? Autopsie interdisciplinaire des phénomènes de radicalisation menant ou non à la violence ». Cet événement a pour objectif de s'interroger sur les fondements du phénomène de radicalisation, de mesurer la juste part de la religion derrière celui-ci et d'identifier des avenues et des moyens pour le prévenir.

Depuis sa fondation en 2003, le SoDRUS a cherché à mieux comprendre les relations entre le droit et la religion en s'intéressant à des problématiques sociales d'actualité. En ce sens, les phénomènes actuels de radicalisation souvent associés, à tort ou à raison, à des motivations religieuses, constituaient un objet d'études naturel pour l'équipe. D'autant plus que l'intervention souhaitée de l'État soulève des questionnements quant aux critères à partir desquels ce dernier peut légitimement s'autoriser à restreindre ou interdire des comportements sur la base d'une représentation de normes sociales de tolérance. Et puisque l'équipe a toujours privilégié une perspective interdisciplinaire et une proximité avec les gens de terrain, il allait de soi d'inviter des spécialistes provenant de différentes disciplines ainsi que des intervenants concernés ou préoccupés par la radicalisation en vue de parvenir à une meilleure compréhension de ce phénomène et d'envisager des avenues prometteuses pour le prévenir. Nous espérons ainsi que la diversité des perspectives offertes tout au long du colloque s'avérera enrichissante et permettra de porter un regard mieux éclairé sur un enjeu de société particulièrement préoccupant.

L'organisation de ce colloque a été grandement facilitée par la collaboration de l'Observatoire sur la radicalisation et l'extrémisme violent (OSR), le Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux et la radicalisation (CÉFIR), l'Agence universitaire de la francophonie, la Ville de Longueuil, l'Ambassade américaine (Ottawa), la Faculté de droit et la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke et le Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH). Merci très sincèrement à tous.

Nous vous souhaitons un excellent colloque.

L'équipe du SoDRUS

Coordination :

Sylvana Al Baba Douaihy, Centre d'études du religieux contemporain. Université de Sherbrooke

Mot de la mairesse de Longueuil

En marche pour une inclusion sociale



« Nous avons appris à voler dans les airs comme des oiseaux, à nager dans les océans comme des poissons, mais nous n'avons pas encore appris à marcher sur Terre comme des frères et sœurs ». Ces paroles de Martin Luther King demeurent malheureusement d'actualité de nos jours puisque le phénomène de la radicalisation est encore présent dans les différentes sphères de notre société. Il reste en effet un grand bout de chemin à faire pour favoriser l'inclusion sociale de toutes et tous.

Dans ce contexte, la Ville de Longueuil est fière d'accueillir le colloque international du centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS). Merci à celles et ceux qui en assurent le succès!

C'est grâce à d'excellentes initiatives comme celle-ci que nous pourrons mieux comprendre la radicalisation et mettre en lumière des solutions pour contrer ce phénomène. Nous serons ainsi mieux outillés pour créer un milieu de vie plus inclusif et humain, où chaque individu se sentira accueilli, respecté et en sécurité. Il s'agit sans contredit d'un pas dans la bonne direction, surtout si nous marchons ensemble comme des frères et des sœurs.

Bon colloque et bienvenue à Longueuil!

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Caroline St-Hilaire'.

Caroline St-Hilaire
Mairesse de Longueuil

JEUDI 4 MAI 2017

- 14 h** **Mot de bienvenue du SoDRUS**
Pr. Pierre Noël, École de gestion, Université de Sherbrooke
- 14 h 20** **Introduction**
Pr. Sami Aoun, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke
- 14 h 30 à 15 h 30** **Conférence d'ouverture**

Is religion the problem ?
Pr. Mark Juergensmeyer, Religious studies and sociology, University of California, Santa Barbara
- 15 h 30 à 15 h 45** **Pause-café**
- 15 h 45 à 17 h 45** **PANEL 1 — LES MULTIPLES FACTEURS DÉCLENCHEURS DE LA RADICALISATION**

Présidence
Safa Ben Saad (Ph.D), Chercheure postdoctorale à la Faculté de Droit, Université de Sherbrooke

Radicalisation et extrémisme violent : la science politique à l'épreuve
Pr. David Morin, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

Les facteurs de la radicalisation : une perspective sociologique,
Pr. Gérald Bronner, Département de sociologie, Université Paris-Diderot

J'irai du côté sombre de la force. Comment l'on devient Darth Vader,
Pr. Louis Brunet, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

Les déterminants de la radicalisation violente chez les cégépiens au Québec
Pre. Ghayda Hassan, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
- 18 h** **Cocktail dînatoire sur invitation**

Programme

VENDREDI 5 MAI 2017

- 9 h à 10 h** *Échec du Printemps arabe : La radicalisation sectaire un enjeu majeur de la réforme doctrinale en Islam*
Pr. Sami Aoun, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke
- 10 h à 10 h 30** Pause-café
- 10 h 30 à 12 h** **PANEL 2 — L'ESPACE CULTUREL CHRÉTIEN : LES LIMITES DE L'INSTRUMENTALISATION RADICALE ET VIOLENTE**
- Présidence**
Pr. Pierre Noël, École de gestion, Université de Sherbrooke
- Fondamentalisme? Intégrisme? Radicalisme? Retour sur les origines chrétiennes d'un vocabulaire équivoque et jalons pour une terminologie nuancée*
Pr. Rodolfo Felices-Luna, Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke
- Au Nom de Dieu, violence, vengeance et chute dans l'ignorance*
Pr. Jean-Roland Akiki, Faculté de philosophie et des sciences humaines, Vice-recteur, Université Saint-Esprit Kaslik
- L'intégrisme catholique au Québec*
Pr. Martin Geoffroy, Directeur du Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux et la radicalisation CEFIR
- 12 h à 13 h 30** Pause-repas
- 13 h 30 à 15 h** **PANEL 3 — RADICALISATION, ISLAM ET JUDAÏSME : RETOUR SUR LES SOURCES DOCTRINALES ET SCRIPTURAIRES**
- Présidence**
Pr. Claude Gélinas, Département de philosophie et d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke
- La source doctrinale de la radicalisation en Islam. Ibn Taymiya père du salafisme radical revisité*
M. Mohamed Ourya (Ph.D), École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

VENDREDI 5 MAI 2017 (Suite)

- 13 h 30 à 15 h** **PANEL 3 — RADICALISATION, ISLAM ET JUDAÏSME : RETOUR SUR LES SOURCES DOCTRINALES ET SCRIPTURAIRES**
- La place de la religion dans les trajectoires menant à des engagements violents. Rapports individuels à l'islam des djihadistes français*
M. Romain Sèze (Ph.D), Institut National des Hautes Études de la Sécurité et de la Justice France
- Recours à la force: la tradition juive et les enjeux contemporains*
Pr. Yakov Rabkin, Département d'histoire, Université de Montréal
- 15 h à 15 h 30** **Pause-café**
- 15 h 30 à 17 h 30** **PANEL 4 — RADICALISATION, RELIGIONS ORIENTALES ET GROUPES ANABAPTISTES**
- Présidence**
Pr. Rodolfo Felices-Luna, Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke
- Resistance and radicalism among the Sikhs*
Pr. Cynthia Keppley Mahmood, Frank Moore Chair in Anthropology, Central College
- Hindutva, l'extrême droite radicalisée sous Modi*
Pr. Serge Granger, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke
- Kingdom in Movement : Fighting Buddhist Gender Base Violence in Thailand*
Pr. Manuel Litalien, Department of Social Welfare and Social development, Nipissing University
- Fondamentalisme et radicalisme chez les anabaptistes*
Raphaël-Mathieu Legault-Laberge (Ph.D), Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke
- 17 h 30** **Fin de la journée**

SAMEDI 6 MAI 2017

9 h à 10 h 30

PANEL 5 — PRÉVENTION ET PÉDAGOGIE FACE AUX ENJEUX SOCIOCULTURELS

Présidence

Pr. André Duhamel, Département de philosophie et d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke

Déconstruire des mythes sur la radicalisation afin de mieux construire nos programmes de prévention

Pr. Jérôme Champagne, Département des sciences sociales, Collège de Maisonneuve

Prévention par la pédagogie: la nécessité d'aborder les enjeux sociaux et les questions d'inclusion et d'inégalité

Pr. Nicole Fournier-Sylvester, Intercultural Dialogue & Educational Technology, Champlain College

Complexité du processus de déradicalisation au Québec : enjeux et défis de l'encadrement du discours haineux

M. Karim Kardady, chercheur associé au Canadian Network for Research on Terrorism, Security & Society

10 h 30 à 11 h

Pause-café

11 h à 12 h

PANEL 6 — PROFILS ET INDICATEURS : RÉVISION ANALYTIQUE

Présidence

Pr. David Morin, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

Les préjugés des indicateurs de radicalisation menant à la violence : Encadrement théorique et révision critique

M. Fady Dagher, Directeur du Service de police de l'agglomération de Longueuil

Enjeux et défis de la prise en charge en milieu ouvert d'individus identifiés comme radicaux violents au sein du système pénitentiaire français

M. Pablo Madriaza, Directeur recherches et programmes, Centre international pour la prévention de la criminalité

Mme Anne-Sophie Ponsot, Analyste et chargée de projets, Centre international pour la prévention de la criminalité

SAMEDI 6 MAI 2017 (Suite)

12 h à 13 h 30

Pause-repas

13 h 30 à 15 h

PANEL 7 — L'ÉTAT DE DROIT, LE PLURALISME ET LA LIBERTÉ D'EXPRESSION AU FAIT DE LA RADICALISATION

Présidence

Pr. Pierre Noël, École de gestion, Université de Sherbrooke

Radicalisation et 'antipolitique'

Pr. André Duhamel, Département de philosophie et d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke

Les discours radicaux à l'aune des libertés de conscience et d'expression : trop ou trop peu de protection ?

Pr. Louis-Philippe Lampron, Faculté de droit, Université Laval

La radicalisation: facteurs socio-économiques prédominants

M. Julius Grey, Avocat sénior spécialiste du droit de l'immigration, Grey Casgrain s.e.n.c

15 h à 15 h 30

Pause-café

15 h 30 à 16 h 30

Discussion et synthèse

16 h 30

Mot de clôture

Pr. Sami Aoun, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

Résumés des communications

« Au Nom de Dieu, violence, vengeance et chute dans l'ignorance »

Pr. Jean-Roland Akiki, Faculté de philosophie et des sciences humaines, Vice-recteur, Université Saint-Esprit Kaslik

Arracher un enfant à sa mère ou un jeune à sa famille est un acte de violence corporelle, psychique et morale. En revanche, quitter sa famille et ses bien-aimés pour se consacrer à Dieu, ou se cloîtrer par amour du Christ seraient un acte religieux par excellence. Parallèlement, massacrer les infidèles pour venger Dieu ou lapider une fille amoureuse pour sauver l'honneur familial sont défendus comme un acte de piété et d'obéissance, alors qu'interpréter un texte à l'inspiration douteuse ou changer un iota de la loi deviennent un crime contre la religion, contre Dieu lui-même.

Dans quel sens un texte millénaire inspire-t-il une radicalisation violente? Est-il question de piétisme ou d'ignorance, de foi ou de fanatisme? Est-ce qu'il s'agit d'un problème d'étude textuelle, de réception doctrinale dans un contexte socioculturel bien déterminé, ou d'interprétation erronée?

Dans notre lecture du phénomène de radicalisation religieuse et idéologique qui sème discorde, haine et peur dans notre société, aussi bien occidentale qu'orientale, nous allons interroger la doctrine des deux religions monothéistes, le christianisme et l'islam pour élucider, tant soit peu, les traits saillants d'un appel doctrinal à la radicalisation ou au fanatisme religieux.

L'approche philosophique s'inscrit dans un vaste champ de recherche pluridisciplinaire visant la radicalisation en tant que phénomène humain en rapport intrinsèque très fort avec le premier instinct de conservation et de défense légitime, dont l'équation « manger ou être mangé » demeure toujours vraie à l'échelle sociale, bien qu'émaillée de toutes sortes de belles figures littéraires, canoniques et théologiques.

Échec du Printemps arabe : La radicalisation sectaire enjeu majeur de la réforme doctrinale en Islam

Pr. Sami Aoun, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

L'intervention traite des facteurs qui ont mis en échec à des degrés différents les idéaux du Printemps arabe surtout ceux en lien avec les valeurs de la démocratie et le libéralisme. Les cas irakien et syrien seront les cas d'illustration les plus en relief pour saisir les préoccupations et les tentatives des élites arabo-musulmanes pour mettre fin à la radicalisation menant à la violence confessionnelle, communautaire et sectaire entre différents acteurs étatiques et non étatiques engagés dans des luttes au pouvoir avec des justifications du registre religieux. Un survol des réflexions sur la nécessité de la réforme doctrinale en islam comme un moyen incontournable pour comprendre et faire face à la radicalisation sectaire qui s'est aggravée suite au déclenchement du printemps arabe.

Les facteurs de la radicalisation : une perspective sociologique

Pr. Gérald Bronner, Département de sociologie, Université Paris-Diderot

Le croire radical peut être approché, en sociologie, par le biais de facteurs sociaux et cognitifs. L'objet de cette conférence sera d'exposer les 4 grandes voies identifiées par la littérature scientifique qui favorisent des formes inconditionnelles d'adhésion mentale, lesquelles sont des conditions nécessaires (mais pas suffisantes) à l'expression de la violence politique et / ou religieuse. Le propos sera de souligner la permanence en même temps que la variabilité de ces expressions et de rappeler notamment en quoi la dérégulation du marché de l'information qu'a autorisé l'apparition d'Internet a permis de conférer une nouvelle vitalité à certaines formes de crédulité notamment les plus extrêmes d'entre elles.

J'irai du côté sombre de la force. Comment l'on devient Darth Vader

Pr. Louis Brunet, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

Au-delà des raisons supposées objectives pouvant motiver des gestes de terrorisme (raisons politiques, religieuses, idéologiques, et autres) qu'est-ce qui fait que certains, vivant les mêmes situations, dans les mêmes milieux, sont attirés par la solution violente radicale et d'autres pas. Toutes les raisons externes invoquées ne font pas de tous des terroristes.

La conférence examinera certaines dispositions psychologiques semblant prédisposer des jeunes gens à succomber aux sirènes de la radicalisation. Notamment sera examiné comment certains individus « croient » adhérer à une cause alors qu'en réalité ils sont à la recherche d'une identité d'emprunt sensé répondre à leur crise identitaire narcissique. Ce besoin de renversement d'une problématique identitaire en même certains à vouloir « triompher » du « côté sombre de la force ».

Déconstruire des mythes sur la radicalisation afin de mieux construire nos programmes de prévention

Pr. Jérôme Champagne, Département des sciences sociales, Collège de Maisonneuve

La corrélation entre religion et radicalisation violente est trop souvent véhiculée sans nuance dans l'univers médiatique. Si certains individus empruntent effectivement une trajectoire de radicalisation religieuse violente (les médias nous en rapportent de multiples cas), il existe une proportion importante d'individus qui sont davantage ce que l'on pourrait appeler des « humanitaires radicaux », c'est-à-dire qui sympathisent avec certaines idéologies radicales sans pour autant adopter un comportement violent. Par exemple, nous pourrions penser aux jeunes qui partent rejoindre les rangs du groupe « État islamique » dans le but de travailler dans un hôpital ou auprès des enfants victimes de la guerre.

Si les proportions entre ces deux catégories d'individus radicalisés (les violents et les non-violents) sont inconnues ou peu documentées, il est tout de même évident que les programmes de prévention de la radicalisation doivent prendre en considération la variété des trajectoires de radicalisation afin d'être efficaces.

Qui plus est, il n'est pas nécessairement évident que le fait religieux est la motivation première des individus radicalisés. Certains semblent avoir principalement des motifs politiques à la source de leur comportement, ce que la réalité médiatique oblitère régulièrement.

Une réflexion sur ces questions peut mettre en lumière les limites des programmes de détection et de profilage des individus violents et dangereux en milieu scolaire. Inversement, une telle réflexion peut mener à mieux construire des programmes efficaces de prévention primaire. C'est sur cet enjeu que je me pencherai dans ma présentation.

Les préjugés des indicateurs de radicalisation menant à la violence : encadrement théorique et révision critique

M. Fady Dagher, Directeur du Service de police de l'agglomération de Longueuil

Pour les services de police, l'obligation éthique et l'exigence professionnelle consistent à prendre toutes les mesures et les précautions pour s'assurer que le profilage ne soit pas un exercice qui piège et par conséquent fasse déraiper la poursuite policière mandatée et à souligner proprement des indicateurs (détections) qui mènent à l'identification des individus pouvant poser des actes terroristes contre le bien commun et l'ordre public.

Radicalisation et 'antipolitique'

Pr. André Duhamel, Département de philosophie et d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke

« Radicalisation conduisant à la violence » est récemment devenu le terme consacré pour discuter les actes terroristes récents, en Occident du moins. Il n'est sans doute pas le plus heureux, car toute radicalisation ne conduit pas à la violence, toute violence politique n'est pas de soi illégitime, et ni l'une ni l'autre ne s'alimente nécessairement à des croyances religieuses. L'expression risque donc de ratisser trop large et d'englober des phénomènes disparates sous un seul terme. Mais avons-nous d'autres options ? Peut-être que oui, si on prend en compte l'histoire européenne sur une longue période.

Les conflits politico-religieux qui ont suivi la Réforme protestante, en effet, ont engendré de semblables difficultés conceptuelles, lorsqu'il s'agissait de penser juste : différemment nommés selon les pays, *Schwärmerei*, *Enthusiasm*, fanatisme, et finalement terrorisme, ils ont provoqué une riche réflexion chez les philosophes de l'époque,

jusqu'à Hegel presque trois siècles plus tard, qui a tenté de réfléchir à une violence politique différente : la Terreur révolutionnaire en France. Ces philosophes ont tous cherché à éviter les associations indues et à circonscrire l'usage illégitime de la violence, mais c'est chez Hegel qu'on trouve les formulations théoriques les plus susceptibles de nous instruire. Pour lui, la violence condamnable, qu'elle s'inspire ou non de croyances religieuses, est celle qui s'attaque aux médiations du temps de l'histoire (millénarisme, apocalypse) et à celles du pouvoir (sectarisme, mépris de la vie) : une politique de l'abstraction et de la négation vide (nihilisme). Les radicalisations condamnables seraient donc moins celles qui conduisent à une violence politique, que celles qui nourrissent une violence *antipolitique*.

Fondamentalisme? Intégrisme? Radicalisme? Retour sur les origines chrétiennes d'un vocabulaire équivoque et jalons pour une terminologie nuancée

Pr. Rodolfo Felices-Luna, Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke

La dernière décennie a connu une floraison de termes pour qualifier l'engagement violent d'individus et de groupes au nom de leur perception de l'Islam. Ce sont des termes que l'Occident avait forgé dans de tout autres contextes pour qualifier certains rapports à la vie religieuse chrétienne. L'application de ces vieux termes à des situations inédites par les milieux politique et médiatique non seulement génère de la confusion sur ce qui est visé par ces mots, mais surtout, cela appauvrit notre capacité à cerner le phénomène en question et à en rendre compte avec justesse. Cette communication rappellera l'origine et la visée spécifique des termes les plus éloignés des cultures musulmanes. Elle proposera ensuite de replacer les termes clef sur des axes comportementaux à l'égard du religieux. Seulement alors sera-t-il possible et fructueux d'envisager s'ils peuvent servir à qualifier à quelque nuance près certaines attitudes observées chez des individus se réclamant d'une autre foi que le christianisme.

Prévention par la pédagogie: la nécessité d'aborder les enjeux sociaux et les questions d'inclusion et d'inégalité

Pr. Nicole Fournier-Sylvester, Intercultural Dialogue & Educational Technology, Champlain College

Fondé sur des conceptions radicales et « agonistes » de la démocratie et de la délibération, cette présentation s'appuiera sur des recherches qui montrent que pour prévenir la radicalisation des jeunes, les stratégies d'intervention doivent se concentrer non pas sur la religion, mais en fournissant aux jeunes des occasions de partager leurs points de vue et leurs frustrations tout en obtenant les outils pour les aborder. En s'appuyant sur ses expériences en tant qu'enseignante de niveau collégial, ses recherches sur le dialogue interculturel en ligne et la formation à la facilitation en ligne, la professeure Fournier-Sylvester présentera des stratégies pédagogiques conçues pour engager les étudiants dans le dialogue. Plus précisément, dans cette présentation, elle explorera comment le dialogue en ligne peut être utilisé pour répondre aux nombreux

défis qui existent dans une salle de classe traditionnelle. La professeure Fournier-Sylvester discutera de son travail avec l'initiative SOMEONE, un portail Web visant à se prévaloir d'outils contre la radicalisation, ainsi que de son utilisation de plateformes qui servent à faciliter les dialogues en ligne asynchrone et par vidéoconférence, avec des étudiants, à travers le monde. Elle soutient que ce type d'environnement d'apprentissage peut permettre le type de réflexion critique et d'engagement avec les différentes visions du monde qui sont essentielles pour aborder les questions d'inclusion et d'inégalité, renforçant ainsi l'immunisation face aux positions et points de vue extrémistes.

L'intégrisme catholique au Québec

Pr. Martin Geoffroy, Directeur du Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux et la radicalisation CEFIR

Au Québec, les deux formes les plus habituelles d'intransigeance religieuse sont l'intégrisme catholique et le fondamentalisme protestant. L'intégrisme musulman reste, à ce jour, fortement minoritaire et culturellement isolé. Les intégrismes catholique et juif sont culturellement mieux ancrés dans notre société. Ce qui leur permet de passer sous le radar des médias. Pourtant, ils restent tous les deux autant, sinon plus, contre les valeurs de la société moderne que ceux des musulmans. Par exemples, les groupes fondamentalistes protestants jouissent présentement d'une grande influence sur le gouvernement de Donald J. Trump et auparavant auprès du gouvernement conservateur de Stephen Harper. À ce titre, ils sont beaucoup plus dangereux que quelques réseaux d'intégristes musulmans ayant peu d'influence dans les réseaux du pouvoir politique occidental. Sans vouloir minimiser le danger que peut représenter l'intégrisme musulman, nous sommes forcés de constater que l'amplification médiatique cible plus spécifiquement l'aspect étranger que l'aspect proprement religieux de l'intégrisme musulman, ce qui cause un amalgame malheureux entre l'Islam et le terrorisme. Cette déformation médiatique cache le véritable problème, il est plus facile de dénoncer l'intégrisme d'une religion étrangère que de dénoncer l'intégrisme de notre propre religion. Il reste que, la plupart du temps, on ne sait même pas ce qu'est l'intégrisme chrétien. Dans ce contexte, cette communication va plus précisément s'attarder à décrire les diverses manifestations de l'intégrisme catholique au Québec et son discours contre la modernité.

Hindutva, l'extrême droite radicalisée sous Modi

Pr. Serge Granger, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

Depuis l'élection du gouvernement Modi en 2014, l'extrême droite hindoue a intensifié ses campagnes politiques de l'Hindutva. Issue des années 1930, l'hindutva est une idéologie politique qui vise l'établissement d'une Inde hindoue une fois les Britanniques partis. Plusieurs partis politiques seront porteurs de cette idéologie mais ce n'est que depuis le 21^e siècle que cette idéologie prend le pouvoir. Le Bharatiya Janata Party (BJP) exercera un premier mandat minoritaire (1998-2004) avant de devenir

majoritaire en 2014. Depuis cette victoire électorale, les incidents communautaristes se multiplient. Initialement élu sur les promesses d'une croissance économique dynamisée, le BJP a aussi adopté des lois reflétant l'agenda hindouiste.

Cette communication vise à démontrer que l'hindutva n'a jamais été aussi présente depuis l'indépendance indienne. Dans un premier temps, l'idéologie hindutva sera historiquement située afin de démontrer qu'elle est une force politique latente de la politique indienne. Une présentation des politiques hindouistes de Modi servira à mettre en évidence qu'il poursuit une politique de l'hindutva et finalement, une recension quantitative des incidents communautaristes au nom de l'hindutva sera étalée afin de prouver que l'arrivée du BJP au pouvoir permet une radicalisation de l'extrême-droite hindoue.

La radicalisation: facteurs socio-économiques prédominants

M. Julius Grey, Avocat sénior spécialiste du droit de l'immigration, Grey Casgrain s.e.n.c

Bien qu'il soit impossible d'exclure la religion comme source de la radicalisation dans tous les cas, l'histoire montre que l'exclusion socio-économique est un facteur beaucoup plus important. L'histoire de l'islam au XX^e et XXI^{ème} siècles est une excellente illustration de cette affirmation. L'histoire du judaïsme et du christianisme établit aussi un lien entre les périodes de radicalisation, de révolte et les périodes de difficulté politique et surtout économique. Dans les trois religions, le déclencheur n'est pas essentiellement religieux.

Les déterminants de la radicalisation violente chez les cégépiens au Québec

Pre. Ghayda Hassan, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

Cette conférence discutera des résistants issus d'une recherche conduite auprès de plus de 8 cégeps au Québec et portant sur les facteurs de risque et de protection en lien avec le soutien à la radicalisation violente. Les résultats remettent en perspective plusieurs idées préconçues, notamment en démontrant le rôle protecteur de la religiosité et appuyant les données de recherche précédentes sur les effets négatifs de la discrimination et de l'exposition à la violence sociale.

Is religion the problem?

Pr. Mark Juergensmeyer, Religious studies and sociology, University of California, Santa Barbara

While religion is often referred to as a catalyst for radicalization, it is rarely attempted to specify the exact nature of the links that associate these two phenomena. By question-

ing at the outset what religion essentially consists of, this communication will aim, on the one hand, to dissect the main dimensions of this institution, and more particularly those that fall within the identity, ideological and organizational domains. The next step will be to establish how each of these dimensions can be mobilized symbolically and strategically in support of behaviors called radicals, through different religious traditions. This will make it possible to define more precisely the true scope of the religious factor with regard to the phenomena of radicalization and, by the same token, to question certain preconceived ideas.

Complexité du processus de déradicalisation au Québec : enjeux et défis de l'encadrement du discours haineux

M. Karim Kardady, chercheur associé au réseau pancanadien Network for Research on Terrorism, Security & Society

La radicalisation est plus que jamais au cœur des préoccupations de la société québécoise, particulièrement après les attentats terroristes de 2014 et le départ de jeunes vers la Syrie en 2015. Dans le plan d'action gouvernemental 2015-2018, il y est libellé 61 mesures. Sur l'ensemble, le gouvernement a annoncé en avoir réalisé 22. Par ailleurs, le gouvernement a retiré dudit plan 4 mesures dédiées à la lutte et à la prévention contre le discours haineux (retrait du projet de loi-59). De la lecture de ce bilan, il appert que l'emphase a été mise davantage sur l'aspect sécuritaire durant la première année d'application dudit plan. Or, la survenance de l'attentat de la mosquée, le 29 janvier 2017, vient de marquer un tournant dans le traitement par le Canada et le Québec du discours haineux. La montée en flèche des incidents haineux après cette tragédie met le gouvernement aux défis de l'encadrement du discours haineux. La question de la haine est dorénavant à l'épicentre du processus de la déradicalisation au Québec. Sommes-nous dans le même contexte des années 60 où le Parlement canadien avait ajouté des articles au Code criminel pour encadrer le « discours haineux » suite à une série d'événements mis à l'actif des groupes néonazis? L'impasse autour de l'adoption du projet de loi-59 et le schisme provoqué au sein de la classe politique autour de ce projet sont autant de facteurs qui compliqueraient les tentatives de régulation de la radicalisation au Québec. Entre les perceptions d'une attaque de la liberté d'expression et celles d'un ressentiment contre l'islam et les musulmans, le processus de déradicalisation se retrouve pris en « otage » dans une spirale de trajectoires infinies et indéterminées (laïcité, accommodements raisonnables, l'islamophobie).

Les discours radicaux à l'aune des libertés de conscience et d'expression : trop ou trop peu de protection ?

Pr. Louis-Philippe Lampron, Faculté de droit, Université Laval

Depuis plusieurs années, et sans doute plus particulièrement depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'on entend et lit fréquemment que les différents paliers de gouvernement devraient mettre en place des mesures juridiques qui permettraient de lutter plus efficacement contre les influences néfastes de certains agents de radicalisat-

tion. Dans le contexte socio-politique actuel, fortement marqué par la menace que représente le terrorisme islamiste, force est également de constater que l'expression « agent de radicalisation » a souvent été liée – expressément ou non – aux différentes mouvances de l'islam radical et ce, même si les visions radicalisées du monde peuvent être rattachés à une pléthore de courants religieux, politiques, ou idéologiques. Dans ce contexte, et dans le but de déterminer dans quelle mesure le droit pourrait/de devrait être mobilisé pour lutter efficacement contre l'émergence ou le renforcement de courants radicaux au sein de la société québécoise et canadienne, il nous a semblé essentiel de revenir à l'essence des deux libertés fondamentales qui entrent en ligne de compte dans un tel contexte, soit les libertés de conscience et de religion, et de nous intéresser à l'étendue – et à la variabilité - de la protection que les Chartes des droits accordent aux discours radicaux dans l'état actuel du droit.

Fondamentalisme et radicalisme chez les anabaptistes

Raphaël-Mathieu Legault-Laberge (Ph.D), Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke)

Comment le fondamentalisme et le radicalisme peuvent-ils trouver un terrain d'ancrage chez les anabaptistes? Afin de répondre à cette question, je procéderai à l'analyse de deux cas qui ont marqué l'histoire anabaptiste : le cas des Huttériens de Lakeside au Manitoba (Esau, 2004) et celui de Samuel Mullet chez les Amish en Ohio, qui a reçu une importante couverture médiatique. Je tenterai de montrer comment des synergies contextuelles ont conduit à la genèse et à l'émergence du fondamentalisme et du radicalisme dans ces communautés. Je retracerai, en référence à ces deux cas, quatre composantes : une dimension religieuse s'exprimant dans des divergences doctrinales; une dimension psychologique se traduisant par des dissonances cognitives (Festinger, 1966) et des conflits de personnalité (Allport, 1970); une dimension sociologique s'appuyant sur des divergences d'ordre économiques (Weber, 1967/1994); et une dimension anthropologique entraînant des violences physiques et symboliques (Goffman, 1991; Strauss, 1992). Ces cas démontrent qu'au cœur de jeux de pouvoir multidimensionnels s'enracinent le fondamentalisme, la trahison des valeurs et la dégénérescence identitaire qui conduisent à l'expression du radicalisme et à la dynamique du schisme.

Kingdom in Movement: Fighting Buddhist Gender Base Violence in Thailand

Pr. Manuel Litalien, Department of Social Welfare and Social development, Nipissing University

What happens when China and India, where almost 40% of the world's population live, have an unequal female-to-male sex ratio, along with unequal resource distribution and scarcity? Hudson and Boer observed that these factors breed violence (2004). The authors argue that there is a gender dimension to human security, where peace in various nations around the globe depends on the status of women. They point to the importance of considering the situation of women by policymakers to establish stability.

According to the authors, demography and gender equality are connected to violence. In order to avoid social conflicts, Hudson and Boer defend the idea that the sanction of gender inequality by religious beliefs and social structures needs to be addressed. In an effort to understand these sources of contention, this study looks at the various approaches taken by the Thai Buddhist *Sangha* to cope with gender inequality in the kingdom.

In 2003, Erik D. White wrote the article “The cultural politics of the supernatural in Theravada Buddhist Thailand” arguing that the dichotomization of “supernatural” versus “natural” was problematic, as these concepts were based on ethnocentric observations. In a similar attempt, the study looks at dichotomizing narratives promoting gender-based structural violence and inequalities in Theravada Buddhism in Thailand. The current conceptual duality reinforces the domination of one category over the other, producing a specific social control and contributing to an oppressive understanding of practices and knowledge. The rhetoric is one that promotes “authentic” male Buddhist practices over “inauthentic” female Buddhist beliefs and rituals. The study confirms White’s three recommendations to avoid judging other practices: 1) critical genealogy, 2) motivations of particular actors, and 3) shifting aspects of the terms. The creation of new narratives is portrayed as a powerful source of empowerment to overcome gender structural violence assumed to be found in the Pali canonical texts.

Enjeux et défis de la prise en charge en milieu ouvert d’individus identifiés comme radicaux violents au sein du système pénitentiaire français

M. Pablo Madriaza, Directeur recherches et programmes, Centre international pour la prévention de la criminalité

Mme Anne-Sophie Ponsot, Analyste et chargée de projets, Centre international pour la prévention de la criminalité

La littérature scientifique concernant la radicalisation violente s’est penchée davantage sur la compréhension du phénomène ainsi que sur les profils et les trajectoires des radicaux violents. Quant à la prévention et la prise en charge d’individus radicalisés ou en voie de se radicaliser, elle n’a commencé à être considérée que très récemment; pourtant la connaissance à ce sujet reste très limitée. Cet intérêt récent est le résultat de l’augmentation de programmes et de projets de prévention dans le monde occidental. L’un des aspects moins considérés est celui des intervenants et de la pratique de la prévention. On en connaît très peu sur les enjeux et les défis auxquels les intervenants doivent se confronter au jour le jour ainsi que sur l’efficacité de ces mesures. La stigmatisation des communautés, la préoccupation des dérives sécuritaires de l’État, la relation avec les agences de renseignement, la peur de l’intervention même, etc. sont au centre de ces préoccupations. Depuis juillet 2016, le Centre International pour la Prévention de la Criminalité (CIPC) mène une recherche-action au sein des services pénitentiaires d’insertion et de probation français (SPIP) en milieu ouvert dans trois villes différentes. L’objectif de ce projet est d’accompagner la mise en œuvre d’un dispositif d’intervention. Le but de cette communication est de présenter les résultats préliminaires de cette recherche-action, notamment par rapport au diagnostic effectué au

début de la recherche. Pour ce faire, nous avons effectué 41 entretiens avec les fonctionnaires de ce service et reçu plus de 140 réponses des fonctionnaires des trois SPIP pilotes et de trois SPIP témoins à partir d'un questionnaire en ligne.

Resistance and Radicalism Among the Sikhs

Pr. Cynthia Keppley Mahmood, Frank Moore Chair in Anthropology, Central College

While radicalization is essentially a law enforcement concept, resistance is the indigenous conception that describes Khalistani Sikh activism. Ethnographic research among Canadian, American, British and Indian Sikhs reveals a global community that also challenges traditional perceptions of homeland and diaspora, religion and politics. Acting against violence in this context invites dialogue with Sikhi as a different way of thinking from that of the Western academy and governmental culture. Anthropology can aid in building necessary bridges here.

Radicalisation et extrémisme violent : la science politique à l'épreuve

Pr. David Morin, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

La question de la radicalisation violente, en particulier sous la forme du djihadisme violent, a suscité une littérature exponentielle, bien qu'inégale et peu intégrée, au cours des dernières années. Le concept demeure toutefois à géométrie variable et largement fonction de l'approche disciplinaire privilégiée pour l'étudier. Par exemple, les approches psychologisantes s'attachent à identifier les traits de personnalité, les facteurs de risque et de protection, et les expériences marquantes vécues par les sujets considérés comme radicalisés ou encore leur quête personnelle de sens. La perspective criminologique va, de son côté, s'intéresser aux facteurs criminogènes qui concourent aux processus de radicalisation.

Les approches socio-politiques appréhendent, quant à elle, la radicalisation comme l'enchevêtrement d'une série de facteurs sociaux, religieux, économiques et politiques. Il en résulte parfois une approche multifactorielle qui retient – et tente parfois d'ordonner les éléments jugés pertinents, dont la portée théorique demeure souvent limitée. En dépit de données empiriques de plus en plus nombreuses et accessibles sur la question, de nombreuses questions continuent de susciter des débats chez les chercheurs et les praticiens. Mais que sait-on exactement de ces jeunes qui épousent la cause du djihadisme violent? Quels sont leurs profils, leurs trajectoires? Quelles sont les causes de cette radicalisation menant à la violence? Quels sont leurs motivations et leurs objectifs? En particulier, quelle est la place relative de la politique et du religieux dans ces processus de radicalisation? Dans cette présentation, nous reviendrons sur l'apport potentiel de la science politique, ses débats et les principales approches en son sein susceptibles d'améliorer notre compréhension du phénomène.

La source doctrinale de la radicalisation en Islam : Ibn Taymiya (1263-1328) père du salafisme radical revisité

M. Mohamed Ourya (Ph.D), École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

Les écrits sur Ibn Taymiyya (1263-1328), théologien, juriste et logicien de l'Islam classique, sont nombreux. Plusieurs d'entre eux souffrent soit de la tentation du dénigrement de l'homme et de sa production intellectuelle, soit de l'enthousiasme, jusqu'à considérer le personnage comme un modèle mythique à suivre. Ces deux écueils qui guettent toute analyse objective de l'apport d'Ibn Taymiyya empêchent de mettre celui-ci dans son contexte et rend difficile la compréhension de la présence récurrente de ses fatwas dans le discours jihadiste de l'époque moderne, en particulier ses thèses concernant l'excommunication et la confrontation avec l'Autre, musulman ou non. Celles-ci constituent une base doctrinale de l'agir islamiste extrémiste violent actuel et servent ainsi l'idéologie islamiste radicale touchant une partie de la jeunesse occidentale, dont canadienne et québécoise.

En fait, Ibn Taymiyya demeure incontournable dans la mouvance jihadiste même après rétraction de certains de ses idéologues, qui se fondent sur ses écrits pour légitimer leur rétraction aussi. L'analyse proposée dans le cadre de cette présentation se voudrait une recherche d'un nouveau rapport à la pensée d'Ibn Taymiyya, qui la considérerait comme objet de science et non comme objet de fascination ou de dénigrement. Dans cette analyse, cette pensée, une des sources doctrinales les plus importantes de la radicalisation menant à la violence islamiste actuelle, est analysée, ainsi que sa récupération inadéquate par le discours djihadiste contemporain, qui est quant à lui, peu complexe, qualitativement pauvre et incapable de distinguer le constant chez Ibn Taymiyya, de ce qui est susceptible de varier dépendamment du contexte historique.

Recours à la force: la tradition juive et les enjeux contemporains

Pr. Yakov Rabkin, Département d'histoire, Université de Montréal

Le recours à la force n'est guère étranger à la Torah. Or, la métamorphose dans la vie juive qui survient lors de la destruction du Second Temple de Jérusalem comprend, entre autres, une confirmation du rejet foncier du recours à la force. Sur le plan théologique, la perte du Temple signifie la perte de tout un système décisionnaire qui permettrait de légitimer un acte militaire. Cette conférence portera sur l'évolution de cette tradition, en particulier par rapport aux enjeux apparus suite aux activités sionistes dans les cent dernières années.

La place de la religion dans les trajectoires menant à des engagements violents. Rapports individuels à l'islam des djihadistes français

M. Romain Sèze (Ph.D), Institut National des Hautes Études de la Sécurité et de la Justice France

Je pense commencer par restituer les débats sur les rapports entre religion et radicalisation tels qu'ils sont posés dans les sphères politique, médiatique et universitaire françaises. Ceux-ci sont en effet essentiellement normatifs : qu'il s'agisse de l'islam (comme entité non définie), de ses sources scripturaires (Coran, hadiths) ou de certaines de ses tendances fondamentalistes (Tabligh, salafisme), il est à chaque fois question de la religion comme facteur d'engagement ou de désengagement. Après avoir déconstruit ces débats et explicité leurs présupposés communs, je pense revenir à une échelle microsociologique pour présenter la multiplicité des rapports à la religion d'un échantillon de djihadistes auprès desquels je viens d'achever une campagne d'entretiens en prison (2016), montrer qu'il n'existe pas de réponse à ces débats (les rapports à l'islam dont il est question sont en effet divers et évolutifs), et finalement suggérer (à titre hypothétique encore) d'autres pistes de recherches qui privilégieraient une approche plus ethnographique et épurée de toute considération normative, afin de réintroduire un peu de complexité dans un débat miné par des passions idéologiquement chargées.

Biographies des conférenciers

Jean-Roland Akiki est vice-président de l'Université Saint-Esprit Kaslik (USEK), fondateur et directeur du Centre de recherche sur les minorités religieuses et ethnoculturelles au Moyen-Orient (RCMME). Docteur en philosophie, il s'intéresse aux enjeux en rapport avec la religion et la philosophie politique, questions qu'il a approfondies au CUA-Washington and the Universität Heidelberg. Conférencier de réputation mondiale, il a œuvré pour le dialogue islamo-chrétien et pour l'éducation à la citoyenneté dans une perspective de dialogue inter-religieux.

Sami Aoun est professeur titulaire à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke et directeur de l'Observatoire du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (OMAN) à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQÀM. Il est un spécialiste internationalement reconnu dans les domaines portant sur l'espace arabo-musulman, les dynamiques conflictuelles et géopolitiques au Moyen-Orient, l'analyse des discours idéologiques, les grandes utopies religieuses, l'Islam dans l'Occident contemporain et le dialogue interreligieux et interculturel.

Gérald Bronner est professeur de sociologie à l'Université de Paris-Diderot et membre de l'Académie des technologies. Il travaille sur les croyances collectives, les erreurs de raisonnement et leurs conséquences sociales. Il a publié plusieurs ouvrages sur ces questions dont *L'empire des croyances* (Puf, Paris, 2003) couronné d'un prix par l'Académie des sciences morales et politiques et, plus récemment, *La démocratie des crédules* pour lequel il a reçu de nombreux prix (Prix de la Revue des deux Mondes, Prix Sophie Barluet CNL, Prix de l'Union rationaliste, Prix des Lumières). Son dernier livre publié est *La pensée extrême – Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques* (Puf, Paris, 2015) pour lequel il a reçu le prestigieux EUROPEAN AMALFI PRIZE For Sociology and Social Sciences.

Louis Brunet est professeur de psychologie à l'Université du Québec à Montréal. Auteur de *Comprendre le terrorisme* et de *L'expertise psycholégale*, il s'intéresse aux impacts psychologiques du terrorisme et de la violence de masse. Ses recherches tentent d'expliquer les impacts, les réponses et les dilemmes moraux soulevés par les actes terroristes sous des angles psychanalytiques et criminologiques.

Jérôme Champagne (Ph.D) enseigne la science politique au collège Maisonneuve à Montréal. Il a notamment collaboré à une recherche-action auprès d'étudiants de niveau collégial en vue d'identifier des zones de vulnérabilité propices à des processus individuels de radicalisation. Les résultats ont donné lieu au rapport intitulé *Les étudiants face à la radicalisation religieuse conduisant à la violence : mieux les connaître pour mieux prévenir*, publié par l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI). Il a notamment présenté plusieurs communications et fait plusieurs interventions médiatiques sur le thème de la prévention de la radicalisation.

Fady Dagher est directeur du Service de police de l'agglomération de Longueuil (SPAL). D'origine libanaise, il est le premier chef de police au Québec à être issu d'une communauté culturelle. Détenteur d'une maîtrise en administration des affaires de l'Université McGill, Fady Dagher a notamment élaboré la première politique en matière de profilage racial pour un corps policier au Canada. Spécialiste de la police communautaire, il se démarque par son approche non conventionnelle et est l'un des piliers de la lutte contre la radicalisation.

André Duhamel est professeur agrégé au Département de philosophie et d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke. D'abord intéressé par l'idéalisme allemand puis par la philosophie morale et la politique contemporaine, il a effectué des stages postdoctoraux aux universités de Louvain et de Chicago. Ses recherches portent sur l'éthique des choix tragiques et la démocratie en contexte global.

Rodolfo Felices Luna est un exégète du Nouveau testament. Détenteur d'un diplôme de doctorat en théologie – études bibliques de l'Université de Montréal, ses publications se concentrent sur l'analyse rhétorique des textes néotestamentaires. Il s'intéresse également aux textes sacrés des autres traditions religieuses, du point de vue de leur réception et de leur interprétation. Il aborde les enjeux herméneutiques de la lecture des textes sacrés, dont le fondamentalisme, dans les cours et séminaires qui lui sont confiés au Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke.

Nicole Fournier-Sylvester (Ph.D) est enseignante au Collège Champlain et chercheuse à l'Université Concordia pour le projet Someone Initiative. En s'appuyant sur ses expériences en tant que professeure au collégial, ses recherches sur le dialogue interculturel et la technologie éducative, elle a développé des stratégies pédagogiques conçues et testées pour engager les étudiants dans le dialogue et ainsi prévenir la radicalisation des jeunes.

Martin Geoffroy est professeur-chercheur en sociologie au cégep Édouard-Montpetit et directeur du Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux et la radicalisation (CEFIR) à Longueuil, au Québec. Il est détenteur de diplômes de doctorat et de maîtrise en sociologie de l'Université de Montréal et d'un diplôme de baccalauréat en communication de l'UQÀM. Reconnu comme spécialiste des religions et des intégrismes religieux, il a aussi été chercheur post-doctoral (FQRSC) à la Fordham University à New York et professeur adjoint en sociologie au Collège universitaire de Saint-Boniface et à l'Université de Moncton.

Serge Granger est professeur agrégé à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Son vif intérêt pour l'Asie l'a poussé à choisir des champs de spécialisation qui se rapportent notamment à la Chine et à l'Inde. Il se concentre particulièrement sur les liens historiques, démographiques, culturels, politiques et économiques qui unissent le Québec et le Canada à ces pays d'Asie.

Julius Grey est avocat et professeur spécialisé dans les questions relatives aux libertés individuelles. Professionnel renommé, il se démarque par son expertise en droit administratif, en droit constitutionnel et en droit de l'immigration. Il a été membre de la Faculté de droit de l'Université McGill en plus d'enseigner à l'Université de Montréal et à la Canadian Human Rights School, à Charlottetown. En 2004, pour l'ensemble de sa carrière, il a reçu la Médaille du Barreau du Québec qui est la plus haute distinction décernée par le Barreau du Québec.

Ghayda Hassan est psychologue clinicienne et professeure de psychologie clinique à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Ses recherches et ses activités cliniques sont centrées sur quatre grands axes : 1) La souffrance sociale, les relations intercommunautaires et l'extrémisme violent; 2) l'intervention en contexte de conflits armés et de violence familiale; 3) l'identité, l'appartenance et la santé mentale des enfants et des adolescents appartenant à des minorités ethniques ou religieuses; 4) l'intervention et la formation de différents professionnels sur l'intervention sensible culturellement auprès des immigrants et des réfugiés vulnérables. Elle codirige actuellement les activités de recherche, de formation et de prévention/intervention de l'équipe SHERPA-RAPS financée par le FRQSC.

Mark Juergensmeyer est directeur du Orfalea Center for Global and International Studies, professeur de sociologie et professeur affilié d'études religieuses à l'University of California à Santa Barbara. Il est expert en violence religieuse, en résolution de conflits et en politique et religion de l'Asie du Sud. Il a publié plus de 300 articles et une vingtaine de livres dont *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence* (University of California Press, édition révisée, 2003) basé sur des entrevues avec des activistes religieux de partout dans le monde, incluant des condamnés dans le sillon des attentats de 1993 au World Trade Center et des leaders du mouvement Hamas. Il a reçu de nombreuses récompenses tout au long de sa carrière, incluant le Grawemeyer Award et la Queen Sofia Silver Medal Award.

Karim Kardady est un ancien membre de la fonction publique au Maroc où il a opéré dans les services de renseignements de la Direction de surveillance du territoire (lutte contre le terrorisme). Depuis 2008, il travaille comme intervenant au centre de jeunesse de Montréal puis comme chef de service en milieu de réadaptation pour jeunes adolescents. Outre une formation académique en droit et criminologie, il poursuit des études dans le programme de maîtrise en politique appliquée à l'Université de Sherbrooke. Il est également chercheur associé au Canadian Network for Research on Terrorism, Security & Society (TSAS).

Louis-Philippe Lampron est professeur titulaire à la Faculté de droit de l'Université Laval. Ses intérêts de recherche portent, en général, sur la protection des droits et libertés fondamentaux au Canada et au niveau international. Au cours des dernières années, le professeur Lampron s'est particulièrement intéressé aux enjeux juridiques de la gestion du pluralisme culturel et religieux et à la portée des différentes libertés fondamentales.

Raphaël Mathieu Legault Laberge (Ph.D) est titulaire d'un doctorat en Études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke, où il contribue au Centre d'étude sur le religieux contemporain en tant que chargé de cours. Spécialisé en sciences humaines des religions, il s'intéresse principalement à la place du religieux dans la médiation des relations interculturelles, aux questions qui touchent le droit des religions de même qu'aux questions relatives à l'épistémologie et à la méthodologie d'étude du religieux. Ses recherches principales portent sur les groupes anabaptistes canadiens.

Manuel Litalien est professeur adjoint à l'Université de Nipissing. Ses recherches traitent des régimes providentiels, de la religion et des mouvements théologico-politiques transnationaux en Asie du Sud-Est. Ses champs d'intérêt incluent la philanthropie, le développement international, les politiques sociales, l'économie morale, les processus de démocratisation, les politiques identitaires, la gouvernance et l'ethnicité.

Pablo Madriaza est directeur de recherches et de programmes au Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC). Il est titulaire d'une licence en psychologie de l'Université catholique du Chili, d'un master recherche en anthropologie de l'Université du Chili et d'un master recherche en sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Il est actuellement candidat au doctorat en sociologie de l'Université de Paris-Descartes, en France.

Anne-Sophie Ponsot est analyste et chargée de projets au Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC). Elle est titulaire d'un diplôme de maîtrise en sociologie, avec une spécialisation en genre et sexualité de l'Université d'Amsterdam, aux Pays-Bas, et d'un diplôme de baccalauréat en sociologie de l'Université McGill, à Montréal. Elle est principalement intéressée par l'étude des genres et de la sexualité, avec un intérêt plus particulier pour les questions relatives aux défis et aux droits des transgenres.

Cynthia Keppley Mahmood est professeure associée en anthropologie à la University of Maine. Elle est membre de l'*American Anthropological Association* et de l'*American Civil Liberties Union*. Ses recherches se concentrent essentiellement sur la région de l'Inde, les communautés Sikhs, le conflit du Cachemire et la présence de la communauté musulmane dans cette région asiatique. Les contributions de Mahmood à la compréhension des communautés Sikhs ont reçu un accueil très favorable au sein de ces communautés et lui ont valu la reconnaissance et la distinction du milieu académique. Son intérêt pour la violence dans les communautés religieuses l'a mené à diriger la série de livres *The Ethnography of Political Violence, from 1995 to the present*. En 2003, Mahmood a publié *A Sea of Orange* couvrant la période de 1990 à 2000 pour mettre en perspective le conflit des sikhs du Pendjab. Son dernier livre, *One More Voice! Perspectives on South Asia*, recadre ce même conflit et couvre la période de 2000 à 2010.

David Morin est professeur et vice-doyen aux études supérieures et aux affaires internationales à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. Ses champs d'expertise portent sur les questions de sécurité nationale et internationale, incluant le terrorisme et la question de la radicalisation. En 2015, il a co-fondé l'Observatoire sur la radicalisation et l'extrémisme violent (OSR) qui a pour mandat d'observer, documenter, comprendre et analyser les phénomènes de radicalisation et d'extrémisme violent au Québec, au Canada et à l'international. Récemment, il a été nommé membre du comité scientifique pour la conférence de l'UNESCO sur le thème « Internet et la radicalisation des jeunes : Prévenir, Agir et Vivre-ensemble », dont le Québec a été l'hôte du 30 octobre au 1^{er} novembre 2016.

Mohamed Ourya (Ph.D) est enseignant à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke et membre externe de l'Observatoire du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (OMAN) à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQÀM. Il est également membre du Groupe d'études politiques sur l'Afrique du Nord contemporaine (GEPANC). Auteur de *Le Complot dans l'imaginaire arabo-musulman* (2012), *Religieux dans les citadelles du politique* (2014) et *La pensée arabe actuelle. Entre tradition et modernité* (2016), il mène présentement des recherches sur la pensée d'Ibn Taymiyya (1263-1328) et ses répercussions dans le discours jihadiste contemporain afin d'analyser et de déconstruire le discours radical menant à la violence.

Yakov Rabkin est professeur d'histoire contemporaine et écrivain canadien. Il s'intéresse à l'histoire des sciences de l'Union soviétique et spécialement à l'histoire des juifs, du sionisme et de l'État d'Israël. Connu pour son livre *Au nom de la Torah: une histoire de l'opposition juive au sionisme*, son ouvrage a été sélectionné parmi les trois livres les plus importants publiés au Japon en 2010 et finaliste au Prix du Gouverneur général dans la catégorie « Traduction du français vers l'anglais ». Cet ouvrage analyse l'opposition religieuse juive au sionisme, principalement par les ultra-orthodoxes (Haredim). Il suggère que l'idée que tous les juifs soutiennent le sionisme et l'État d'Israël n'est qu'un mythe à consonance antisémite. En 2014, il publie son livre *Comprendre l'État d'Israël. Idéologie, religion et société*, préalablement paru en japonais.

Romain Sèze est docteur en sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales et spécialiste de l'islam contemporain. Il est également titulaire d'un diplôme de master II d'islamologie de l'EPHE. Il est membre du groupe Identités et religions : étude des nouveaux enjeux (IRENE) et chargé de cours à l'Université de Reims. Ses recherches portent sur la sociologie religieuse et politique et les rapports individuels à l'islam des djihadistes français et se concentrent sur les normes et l'autorité dans le monde islamique.

Merci à nos partenaires!



CONSULATE GENERAL OF THE UNITED STATES
Montreal, Canada



OSR
OBSERVATOIRE SUR
LA RADICALISATION ET
L'EXTREMISME VIOLENT

longueuil



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Canada